

Gouverner la Révolution

Le substantif Révolution, utilisé de façon générique pour désigner l'ensemble de la période allant de 1789 à 1799, peut induire en erreur. Il donne l'impression de journées révolutionnaires incessantes, d'une mobilisation de tous les instants ou d'un renversement continu des pouvoirs. Pourtant, dès les premières années, la volonté de construire un nouvel ordre public a constitué un des soucis les plus prégnants des législateurs et des élus dans les départements et les communes.

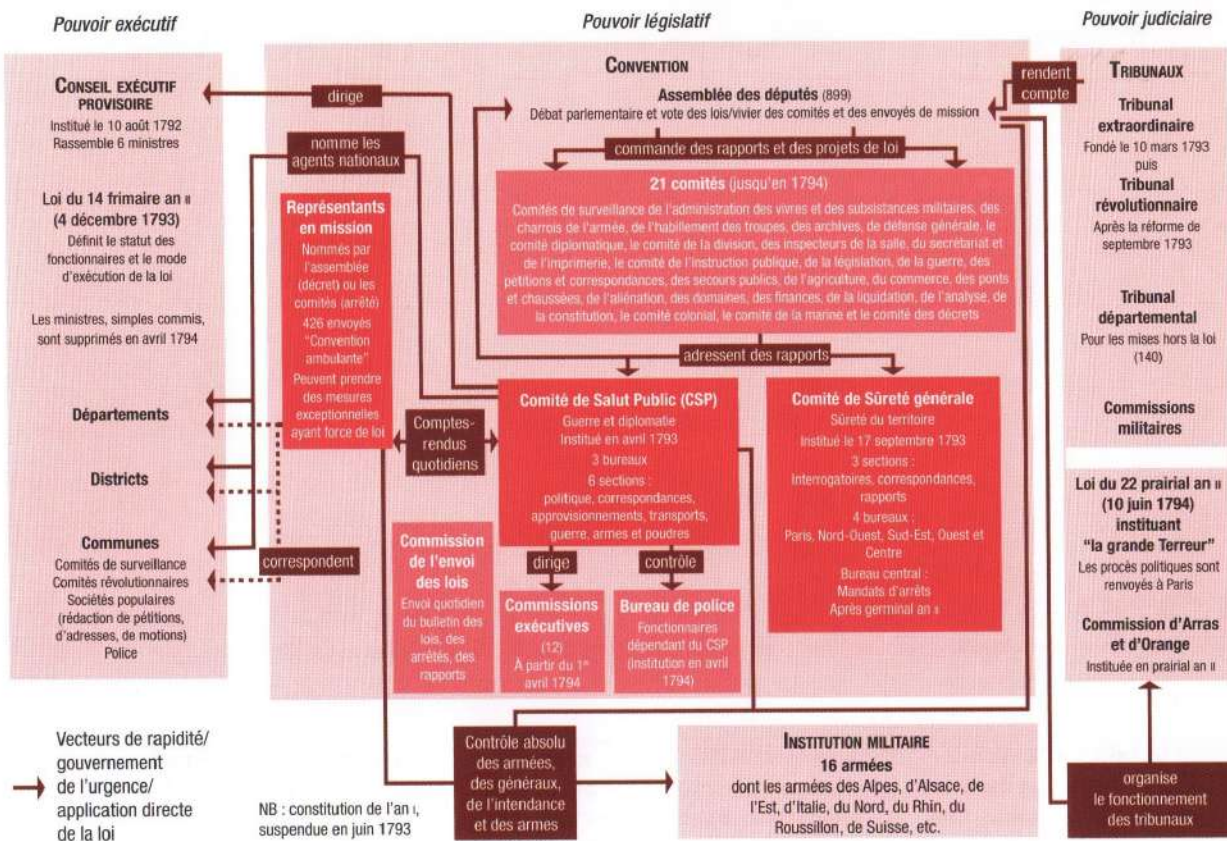
Dans le monde contemporain, la notion de gouvernement revêt plusieurs dimensions : d'abord, l'élaboration de la loi, proposée, discutée et votée par les députés ; ensuite, son application par les agents du gouvernement ; enfin, la continuité de cette application et la tranquillité publique assurées par une police. Ces trois temps sont clairement compris par les révolutionnaires qui vont inventer des formes entièrement nouvelles de gouvernement. Au niveau local, après les journées d'insurrection ou de manifestation, il faut revenir au calme, d'où la création par les citoyens eux-mêmes des gardes nationales. Désormais, chacun doit un service armé destiné à veiller à l'ordre public. Constituées dans un élan patriotique et démontrant leur efficacité jusqu'à la fête de la Fédération en 1790, les gardes nationales n'en posent pas moins des problèmes politiques. Qui doit en faire partie ? tous les citoyens, même les plus pauvres, qui ne peuvent payer leur équipement ? en temps de guerre, les gardes nationales doivent-elles se transformer en régiments militaires ? Sous la monarchie constitutionnelle, elles sont fermées aux citoyens passifs (cette distinction de richesse disparaissant sous

la Convention), puis elles apparaissent insuffisamment efficaces pour maintenir l'ordre public sans l'aide de l'armée et plus encore pour combattre aux frontières comme des soldats aguerris.

Au niveau national, une fois la République fondée en 1792, les députés, qui exercent le pouvoir législatif, doivent assumer la politique du gouvernement dans une situation de crise. Dans un premier temps, ils renforcent les pouvoirs des comités révolutionnaires. Outre le Comité de salut public et celui de sûreté générale, près de soixante autres comités vont se réunir tout au long de la période : comité de législation, comité d'instruction publique, comité d'agriculture, comité de subsistance etc. Ils deviennent des rouages essentiels du gouvernement, et plus encore à partir de mars 1794, date à laquelle la fonction de ministre est supprimée, le pouvoir étant placé directement entre les mains de la Convention. Les comités rédigent des rapports établis à l'aide des nouvelles remontant des départements et discutent les propositions de lois.

Le cadre théorique de ce gouvernement a été pensé par Saint-Just, Robespierre et Billaud-Varenne. Le principe de "centralité législative" est défini le 18 novembre 1793. Saint-Just formule la notion de "gouvernement révolutionnaire" le 10 octobre 1793, assumant l'aspect paradoxal de la formule. Face à la crise, ni les chefs militaires, ni les fonctionnaires éloignés de la capitale, n'appliquent selon lui les lois de façon efficace. Un cadre d'obéissance strict est donc posé dans l'armée tandis qu'on charge des représentants en mission de surveiller les agents déloyaux du nouvel État. Désignés par leurs pairs pour des

tâches spécifiques de retour à l'ordre, ces envoyés sont des députés qui ont autorité dans tous les domaines qui leur ont été confiés. Certains sont dotés de sens politique, comprennent la complexité des situations locales, veillent au juste niveau des prix et des salaires, contribuant efficacement à la politique d'urgence décidée à Paris depuis le début de septembre 1793. D'autres sont débordés et font preuve d'une violence répressive disproportionnée et parfois cruelle qui discrédite leur fonction comme Carrier à Nantes. À Paris, le Comité de salut public surveille attentivement les députés envoyés en mission et les rappelle lorsque des exactions lui sont communiquées. Aux armées, cette politique revêt une efficacité redoutable alors que la surveillance des militaires victorieux, soumis à la tentation de devenir généraux, s'avère impérieuse. Le 17 pluviôse an II (5 février 1794), Robespierre définit le cadre politique de ce nouveau gouvernement, affirmant la nécessité de la vertu et la force de la terreur pour le préserver en temps de guerre. En fait, la Terreur n'est pas une forme de gouvernement. Ce mot est utilisé par commodité pour désigner un mode d'exercice du pouvoir que l'expression "gouvernement révolutionnaire" définit plus exactement. Celui-ci s'appuie sur le tribunal révolutionnaire à Paris et sur les guillotines dans les départements. Cette justice d'exception a créé un climat de terreur pour ceux qui se sentaient visés. En ce sens, la "terreur" éprouvée par les républicains lorsqu'ils craignaient de tout perdre, durant l'été 1793, fut retournée contre les ennemis de la Révolution. Elle ne fut pas une politique mais la conséquence d'un état d'exception en un temps de "guerre à outrance".



La Convention organisée en gouvernement révolutionnaire

La terreur selon Robespierre: un outil, non une politique

Si le ressort du gouvernement populaire dans la paix est la vertu, le ressort du gouvernement populaire en révolution est à la fois la vertu et la terreur: la vertu, sans laquelle la terreur est funeste; la terreur sans laquelle la vertu est impuissante. La terreur n'est autre chose que

la justice prompte, sévère, inflexible; elle est donc une émanation de la vertu; elle est moins un principe particulier, qu'une conséquence du principe général de la démocratie, appliqué aux plus pressants besoins de la patrie.

On a dit que la terreur était le ressort du gouvernement despotique. Le vôtre ressemble-t-il donc au despotisme? Oui, comme le glaive

qui brille dans les mains des héros de la liberté ressemble à celui dont les satellites de la tyrannie sont armés. Que le despote gouverne par la terreur ses sujets abrutis; il a raison, comme despote: domptez par la terreur les ennemis de la liberté; et vous aurez raison, comme fondateurs de la République. Le gouvernement de la Révolution est le despotisme de la liberté contre la tyrannie. La force n'est-elle faite que pour protéger le crime? et n'est-ce pas pour frapper les têtes orgueilleuses que la foudre est destinée? (...)

La protection sociale n'est due qu'aux citoyens paisibles: il n'y a de citoyens dans la République que les républicains. Les royalistes, les conspirateurs ne sont, pour elle, que des étrangers, ou plutôt des ennemis. Cette guerre terrible que soutient la liberté contre la tyrannie, n'est-elle pas indivisible? Les ennemis du dedans ne sont-ils pas les alliés des ennemis du dehors? (...)

La démocratie périclite par deux excès, l'aristocratie de ceux qui gouvernent, ou le mépris du peuple pour les autorités qu'il a lui-même établies; mépris qui fait que chaque coterie, que chaque individu attire à lui la puissance publique, et ramène le peuple, par l'excès du désordre, à l'anéantissement, ou au pouvoir d'un seul.

La double tâche des modérés et des faux révolutionnaires est de nous ballotter perpétuellement entre ces deux écueils.

Maximilien de Robespierre, discours du 17 pluviôse an II (5 février 1794).



SOURCES ET RESSOURCES

Ouvrages généraux

- Bourdin Philippe**, *L'Europe des "patriotes" des années 1770 aux années 1790*, Paris, PUF, 2009.
- Burstin Haim**, *Révolutionnaires. Pour une anthropologie politique de la Révolution française*, Paris, Vendémiaire, 2013.
- Dziembowski Edmond**, *Le siècle des révolutions, 1660-1789*, Paris, Perrin, 2019.
- Jourdan Annie**, *La Révolution, une exception française?*, Paris, Flammarion, 2004.
- Jourdan Annie**, *Nouvelle Histoire de la Révolution*, Paris, Flammarion, 2018.
- Martin Jean-Clément**, *Nouvelle histoire de la Révolution française*, Paris, Perrin, 2012.
- Serna Pierre, Chappey Jean-Luc, Gainot Bernard, Mazeau Guillaume et Régent Frédéric**, *Pour quoi faire la révolution*, Marseille, Agone, 2012.
- Tackett Timothy**, *La Révolution, l'Église, la France*, Paris, Cerf, 1986.
- Tackett Timothy**, *Par la volonté du peuple. Comment les députés de 1789 sont devenus révolutionnaires*, Paris, Albin Michel, 1997.
- Vovelle Michel**, *Images et récits de la Révolution française*, Paris, Messidor, 1984-1989, 5 vol.
- Vovelle Michel**, *La Mentalité révolutionnaire. Société et mentalités sous la Révolution française*, Paris, Éditions sociales, 1986.

Études spécifiques

- Bellenger Sylvain (dir.)**, *Girodet 1767-1824*, Paris, Musée du Louvre, Gallimard, 2005.
- Bertrand Gilles et Serna Pierre (dir.)**, *La République en voyage. 1770-1830*, Rennes, PUR, 2013.
- Biard Michel**, *Missionnaires de la République*, Paris, Vendémiaire, 2015.
- Blaufarb Rafe**, *L'invention de la propriété privée. Une autre histoire de la Révolution*, Ceyzérieux, Champ Vallon, 2019.
- Brunel Française**, *1794. Thermidor. La chute de Robespierre*, Bruxelles, Complexe, 1989.
- Chappey Jean-Luc**, *La révolution des sciences*, Paris, La Librairie Vuibert, 2020.
- Chappey Jean-Luc**, *La Société des Observateurs de l'homme (1799-1804). Des Anthropologues sous Bonaparte*, Paris, Société des études robespierristes, 2002.
- Crépin Annie**, *Vers l'armée nationale. Les débuts de la conscription en Seine-et-Marne (1798-1815)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011.
- De Baecque Antoine**, *Le corps de l'histoire. Métaphores et politique (1770-1800)*, Paris, Calmann-Lévy, 1993.
- De Mari Éric**, *La mise hors de la loi sous la révolution française, 17 mars 1793-an III. Une étude juridictionnelle et institutionnelle*, Paris, LGDJ, 2015.
- Dubois Laurent**, *Les Vengeurs du Nouveau Monde. Histoire de la révolution haïtienne*, Rennes, Les Perséides, 2005.
- Dickinson Harry T. et Dupuy Pascal**, *Le Temps des cannibales. La Révolution française vue des îles britanniques*, Paris, Vendémiaire, 2019.
- Duprat Annie**, *Les Rois de papier. La Caricature de Henri III à Louis XVI*, Paris, Belin, 2002.
- Duprat Annie**, *"Les affaires d'État sont mes affaires de cœur". Rosalie Jullien, une femme dans la Révolution. Lettres, 1773-1810*, Belin, 2016.
- Gainot Bernard**, *Les officiers de couleur dans les armées de la République et de l'Empire (1792 - 1815)*, Paris, Karthala, 2007.
- Gainot Bernard**, *1799, un nouveau jacobinisme? La démocratie représentative, une alternative à Brumaire*, Paris, Éditions du CTHS, 2001.
- Girard Philippe**, *Ces esclaves qui ont vaincu Napoléon. Toussaint Louverture et la guerre d'indépendance haïtienne*, Rennes, Perséides, 2012.
- Godineau Dominique**, *Citoyennes tricoteuses*, Paris, Perrin, 2004.
- Hazareesingh Sudhir**, *Toussaint Louverture*, Paris, Fayard, 2020.
- Hunt Lynn**, *Le Roman familial de la Révolution française*, Paris, Albin Michel, 1995.
- Hunt Lynn**, *L'invention des droits de l'homme. Histoire, psychologie et politique*, Genève, Markus Haller, 2013.
- Jourdan Annie**, *Napoléon. Héros, imperator, mécène*, Paris, Aubier, 1998.
- Jourdan Annie**, *La Révolution batave entre la France et l'Amérique (1795-1806)*, Rennes, PUR, 2008.
- Linebaugh Peter**, *les pendus de Londres. Crime et société civile au XVIII^e siècle*, Paris, Lux, 2018.
- Linton Marisa et Biard Michel**, *Terreur! La Révolution Française face à ses démons*, Paris, Armand Colin, 2020.

- Lefebvre Georges**, *Quatre-Vingt-Neuf: l'année de la Révolution*, Paris, Éditions sociales, 1970 et Messidor, 1989 (première édition, 1939).
- Luzzatto Sergio**, *L'automne de la Révolution. Luttes et cultures politiques dans la France thermidorienne*, Paris, Honoré Champion, 2001.
- Markovic Momcilo**, *Paris brûle! L'incendie des barrières de l'octroi en juillet 1789*, Paris, L'Harmattan, 2019.
- Martin Jean-Clément**, *La Vendée et la France, 1789-1799*, Paris, Le Seuil, 1987.
- Martin Jean-Clément**, *Contre-Révolution, Révolution et Nation en France, 1789-1799*, Paris, Le Seuil, 1998.
- Monnier Raymonde**, *L'Espace public démocratique. Essai sur l'opinion publique à Paris de la Révolution au Directoire*, Paris, Kimé, 1994.
- Palmer Robert**, *Le gouvernement de la Terreur: L'année du Comité de salut public*, Paris, Armand Colin, 1989.
- Petiteau Nathalie**, *Napoléon, de la mythologie à l'histoire*, Le Seuil, Paris, 1999.
- Petiteau Nathalie**, *Les Français et l'Empire*, Avignon, La Boutique de l'Histoire/Éditions universitaires d'Avignon, 2008.
- Plumauzille Clyde**, *Prostitution et Révolution. Les femmes publiques dans la cité républicaine (1789-1804)*, Ceyzérieux, Champ Vallon, 2016.
- Régent Frédéric**, *La France et ses esclaves, de la colonisation aux abolitions, 1620-1848*, Paris, Fayard-Pluriel, 2012.
- Régent Frédéric**, *Esclavage, métissage, liberté. La Révolution française en Guadeloupe (1789-1802)*, Paris, Grasset, 2004.
- Régent Frédéric, Niort Jean-François et Serna Pierre**, *Les colonies, la Révolution française, la Loi*, Rennes, PUR, 2014.
- Rolland-Boulestreau Anne**, *Les colonnes infernales, Violences et guerre civile en Vendée militaire (1794-1795)*, Paris, Fayard, 2015.
- Rolland-Boulestreau Anne**, *Guerre et paix en Vendée 1794-1796*, Paris, Fayard, 2019.
- Serna Pierre**, *Que demande le peuple? L'histoire des cahiers des états généraux de 1789*, Paris, Textuel, 2019.
- Serna Pierre**, *Antonelle. Aristocrate et révolutionnaire*, Arles, Actes sud, 2017.
- Serna Pierre**, *Comme des bêtes. 1750-1840, une histoire politique des animaux*, Paris, Fayard, 2017.
- Serna Pierre**, *L'animal en République. 1789-1802, Genèse du droit des bêtes*, Toulouse, Anacharsis, 2015.
- Serna Pierre**, *La République des Girouettes - 1795-1815 et au-delà. Une anomalie politique: la France de l'extrême centre*, Seyssel, Champ Vallon, 2005.
- Simonin Anne**, *Le déshonneur dans la République. Une histoire de l'indignité 1791-1958*, Paris, Grasset, 2008.
- Verjus Anne**, *Le Bon mari. Une histoire politique des hommes et des femmes à l'époque révolutionnaire*, Paris, Fayard, 2010.
- Verjus Anne**, *Le cens de la famille. Les femmes et le vote 1789-1848*, Paris, Belin, 2002.
- Touzery Mireille**, *L'invention de l'impôt sur le revenu. La taille tarifée, 1715-1789*, Paris, Comité pour l'histoire économique et financière de la France, 1994.
- Vovelle Michel**, *La découverte de la politique. Géopolitique de la révolution française*, Paris, La Découverte, 1993.
- Vovelle Michel**, *1793. La Révolution contre l'Église: de la raison à l'être suprême*, Bruxelles, Complexe, 1988.
- Wahnich Sophie**, *La longue patience du peuple. 1792. Naissance de la République*, Paris, Payot, 2008.

Ressources électroniques

- Décrets et lois 1789-1795. Collection Baudoin:** collection-baudouin.univ-paris1.fr/
- Domaine de Vizille. Musée de la Révolution française:** musees.isere.fr/musee/domaine-de-vizille-musee-de-la-revolution-francaise/
- La Révolution française. Cahiers de l'Institut d'histoire de la Révolution française:** journals.openedition.org/lrf/

Bandes dessinées

- Grouazel Florent et Locard Younn**, *Révolution, t. 1: Liberté*, 2019.
- Carrière Jean-Claude, Yslaire Bernar**, *Le Ciel au-dessus du Louvre*, 2009.
- Bocquet José-Louis et Catel**, *Olympe de Gouges*, 2012.
- Bourgeon François**, *La Petite fille Bois-Caïman*, 2009 (vol. 1), 2010 (vol.2).
- Junker Nicolas, Malet**, 2010.